

Redonner place à la poésie dans une approche culturelle de l'enseignement du français au collégial

CHRONIQUE • Recherche étudiante

Premier constat

L'enseignement de la littérature au collégial, et de la poésie plus particulièrement, apparaît de moins en moins pertinent (Citton, 2010; Jouve, 2010). Nous nous sommes alors questionnée sur les facteurs à l'origine de cette remise en question pour ensuite formuler un objectif de recherche.

L'enseignement de la poésie semble peu pertinent

Sur le plan social, trois principales causes, directement liées à la crise de l'éducation (Arendt, 1989), ont conduit à cette situation :

- la massification du public scolaire – donc son hétérogénéité – qui a brisé la connivence culturelle sur laquelle s'appuyait l'enseignement de la littérature et de la poésie (Dufays, Gemenne et Ledur, 2005, p. 27);
- le modèle technoscientifique moderne qui a supplanté le modèle humaniste universaliste (Donnat, 2004, p. 97), laissant une place très secondaire à la poésie, mais plaçant les sciences et les technologies sur un piédestal;
- le développement des loisirs et l'émancipation des individus qui ont engendré de nouvelles valeurs, faisant triompher l'individualisme (Donnat, 2004, p. 98).

La montée en puissance de « l'économie médiatico-publicitaire » (Donnat, 2004) transforme alors les sociétés occidentales ainsi que l'enseignement dispensé dans les écoles, l'utilité de la poésie étant remise en cause.

Un écart à ne pas négliger

Sur le plan des pratiques culturelles, un fort écart entre les pratiques scolaires et les pratiques sociales est perceptible. En effet, avec l'avancement des technologies, les pratiques culturelles inhérentes aux loisirs augmentent (Falardeau et Simard, 2011). Les étudiants « aiment écouter de la musique, aller au cinéma, lire certains livres, des revues, clavarder, etc. Ils aiment moins... étudier la structure de la langue, lire des romans du terroir, la poésie française du XVI^e siècle, rédiger des dissertations » (Falardeau et Simard, 2011).

Un autre problème considérable

Un problème didactique contribue également à rendre précaire l'enseignement de la poésie : l'approche formaliste, qui reste utilisée en classe tandis qu'elle demeure largement critiquée par les didacticiens et théoriciens de la littérature (Langlade, 2004). Dans cette approche, la poésie devient l'objet d'instruments d'analyses formelles, linguistiques, sémiotiques, etc. Les étudiants cherchent alors des figures de style, décrivent la forme des poèmes, procèdent à des décomptes syllabiques. Ce sont par les éléments formels que les étudiants doivent expliquer le sens de ce qui est exprimé dans les poèmes. Mais cette approche ne suffit pas (Langlade, 2004), car pour favoriser le développement des compétences en français des étudiants, leur développement culturel doit être considéré (Falardeau et Simard, 2011). L'approche formaliste prône l'objectivité au détriment de la lecture subjective de l'étudiant, ce qui renforce l'écart entre les pratiques scolaires et les pratiques sociales. L'étudiant peut difficilement établir de liens entre son univers et ce qu'il lit. Ainsi, comprendre la pertinence de l'enseignement de la poésie dans son cheminement scolaire devient plus ardu.

Seconds constats

Le constat est double : d'une part, l'enseignement de la poésie trouve mal sa place dans une société pragmatique, où la formation scolaire doit d'abord mener à l'acquisition de compétences fonctionnelles. D'autre part, la façon dont elle est enseignée est critiquée, car elle n'aide pas à donner un sens autre que formel à l'enseignement de la poésie. Ce constat incite à se questionner sur une approche plus appropriée, qui tient compte de l'étudiant, parce que le considérer permet de le former plus consciencieusement et rigoureusement. L'approche culturelle de l'enseignement s'avère la plus pertinente pour l'enseignement de la poésie, puisqu'elle implique la prise en compte de l'expérience subjective de l'étudiant, donc son investissement émotionnel, psychologique et social. Dans cette approche, la pratique pédagogique vise, entre autres, « à ouvrir un horizon en tenant compte de la culture de référence de l'élève, de son langage, de ses images, de ses savoirs » (Falardeau et Simard, 2011, p. 6). Par exemple, un enseignant qui interroge ses étudiants sur ce qu'ils ont ressenti et préféré en lisant sollicite leur culture de référence. Les mener, par la suite, à construire du sens en les accompagnant dans leur réflexion à l'aide de questions et d'activités devient alors plus jouable.

C'est ici que cette recherche prend tout son sens : l'objectif est de recenser les types d'activités novateurs qui soutiennent l'investissement émotionnel et intellectuel des étudiants dans la lecture de la poésie contemporaine. Par « novateurs », nous entendons des activités qui s'éloignent de ce que Reuter (1996) a nommé la « pédagogie traditionnelle », dans laquelle on demande aux étudiants d'écrire une dissertation sans les inviter à ralentir le rythme de leur lecture et à prendre conscience de ce qui les fait vibrer. Nous désirons valoriser leur résonance en regard des textes pour qu'ils constatent qu'il n'y a pas une « bonne réponse ». Nous chercherons donc des activités qui peuvent favoriser leur expérience poétique. Ainsi, nous espérons apporter une contribution théorique et didactique à la notion de rapport à la culture et démontrer que changer les façons d'enseigner la poésie de sorte à donner un sens réel à cet enseignement demeure possible.

Pourquoi s'intéresser aux activités?

Nous croyons que c'est grâce aux activités que nous pouvons soutenir l'investissement des étudiants dans l'apprentissage de la poésie, car nous sommes persuadée que la poésie participe à la formation de la personne. Après tout, la poésie met en scène l'homme, alors l'homme peut s'y reconnaître et tenter de comprendre le monde, puisque l'expérience dépeinte dans la littérature, la poésie, permet de réfléchir sur nous-mêmes et sur notre monde.

Références

- Arendt, H. (1989). *La crise de l'éducation : huit exercices de pensée politique*. Paris : Gallimard.
- Citton, Y. (2010). *L'avenir des humanités : économie de la connaissance ou cultures de l'interprétation?*. Paris : Découverte.
- Donnat, O. (2004). Les univers culturels des Français. *Sociologie et sociétés*, 36(1), 87-103.
<http://dx.doi.org/10.7202/009583ar>
- Dufays, J.-L., Gemenne, L. et Ledur, D. (2005). *Pour une lecture littéraire. Histoire, théories, pistes pour la classe* (2^e éd.). Bruxelles : De Boeck.
- Falardeau, É. et Simard, D. (2011). *La culture dans la classe de français. Témoignages d'enseignants*. Québec, QC : Presses de l'Université Laval.
- Jouve, V. (2010). *Pourquoi étudier la littérature?*. Paris : Armand Colin.
- Langlade, D. (2004). Sortir du formalisme, accueillir les lecteurs réels. *Le français aujourd'hui*, (145), 85-96.
<http://dx.doi.org/10.3917/lfa.145.0085>
- Reuter, Y. (1996). *Enseigner et apprendre à écrire : construire une didactique de l'écriture*. Paris : ESF.

Pour citer cet article

St-Onge, S. (2017). Redonner place à la poésie dans une approche culturelle de l'enseignement du français au collégial. *Formation et profession*, 25(2), 106-107. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2017.a127>